

DRIVE-Côte d'Ivoire 2024

BULLETIN THÉMATIQUE



Repenser l'intégration des Peuls : un enjeu de contexte plus que d'identité

Synthèse

Le nord de la Côte d'Ivoire fait face à des défis sécuritaires et sociaux croissants liés à la pression migratoire, à la transhumance et aux tensions foncières. Dans ce contexte, la cohabitation entre les communautés locales et les Peuls constitue un enjeu déterminant pour la stabilité, la cohésion sociale et la prévention de l'extrémisme violent.

Les données du DRIVE 2024 révèlent que si le tissu social demeure globalement résilient, l'intégration des Peuls reste inégale et fragile, particulièrement pour les nouveaux arrivants venus du Burkina Faso et du Mali. Pour y remédier, les mécanismes communautaires de sécurité, la participation économique et les initiatives de médiation sociale, ainsi que le rôle de l'Etat, se présentent comme des leviers de résilience.

Photos: Travaux communautaires collectifs dans le département de Kong pour la construction d'un parc de nuit à bétail pour diminuer les tensions entre éleveurs et agriculteurs. Photo crédit à Ziépegué Adama Coulibaly pour Résilience pour la Paix.

Sponsor: Ce produit de recherche a été rendu possible grâce au soutien du Royaume de la Norvège. Les opinions exprimées ici sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Royaume de la Norvège.

MESSAGES CLÉS

- 1.1 Associer les Peuls à l'insécurité ou au terrorisme, une méfiance qui culmine dans certaines localités
- 1.2 La peur envers les Peuls s'explique moins par des préjugés que par un climat d'insécurité, de compétition pour les ressources et un sentiment d'abandon de l'État
- 2.1 Si la cohabitation entre la majorité des groupes socioculturels est pacifique, il existe une distance sociale spécifique envers les Peuls, surtout avec les nouveaux arrivants perçus comme une menace
- 2.2 Bien qu'inégale, l'intégration des Peuls progresse, notamment là où des initiatives locales créent de la mixité et de la confiance
- 2.3 L'intégration des Peuls ne repose pas seulement sur des relations horizontales entre les communautés, mais également sur une cohésion verticale renforcée par la légitimité et l'efficacité de l'État



Intention

Ce bulletin a un double objectif. Il s'agit d'une part, d'informer la décision des pouvoirs publics ivoiriens, la communauté des intervenants non étatiques et les partenaires techniques et financiers de l'Etat de Côte d'Ivoire sur les dynamiques d'intégration et d'exclusion affectant les populations peules. D'autre part, sur la base de recommandations politiques et programmatiques concrètes formulées au terme de l'analyse, cette note entend contribuer à orienter les actions visant à renforcer la cohésion sociale et prévenir les tensions intercommunautaires, notamment celles dans lesquelles la communauté peule serait impliquée. Le bulletin met en évidence (i) les sources de la méfiance/défiance envers ladite communauté, (ii) les attitudes, comportements et postures

conduisant à sa marginalisation, ainsi que (iii) les leviers de résilience locale pouvant contribuer à une intégration durable des Peuls dans le nord du pays.

Données

Les analyses produites procèdent de l'exploitation des données de deux cycles de collecte réalisés en 2023 et en 2024 (décembre) dans le cadre de l'index DRIVE (Development and Resilience Index against Violent Extremism) dans 17 sous-préfectures frontalières dans les régions du Folon, Tchologo, du Bounkani et de la Bagoué (Côte d'Ivoire). L'échantillon total de répondants est de 3 500 individus.

Résumé schématique



Etat des lieux
Quel problème?

Cohésion globale forte, mais peu inclusive concernant la communauté peule : le niveau moyen d'harmonie intergroupe, généralement élevé, diminue significativement dès lors qu'il concerne les relations avec les Peuls.



Géographie
Où prioriser?

Des niveaux d'intégration variables de la communauté peule selon les localités : les zones de Gogo et Téhini cumulent de faibles niveaux d'harmonie et d'intégration sociale, alors que Kaouara, Kalamon et Ouangolodougou affichent des dynamiques plus inclusives.



Groupe cible
Qui viser?

Une acceptation/intégration sociale différenciée de la communauté peule selon l'ancienneté de son installation : plus les Peuls sont d'installation ancienne, bien meilleure est leur niveau d'intégration sociale et économique dans les communautés hôtes. La méfiance/défiance et la marginalisation sont plus significatives envers les nouveaux arrivants.



Leviers de résilience
Comment agir!

L'inclusion des Peuls est un levier de stabilité et de prévention : elle réduit les risques de marginalisation et de manipulation par les groupes extrémistes violents.

Facteurs de cohésion identifiés : la mixité sociale, la stabilité sécuritaire, la qualité des services publics et la participation à des activités communes renforcent la confiance entre les groupes, y compris avec les Peuls.

Rôle central de l'État : l'accès effectif et égal aux services publics (éducation, santé, administration) influence directement le sentiment d'inclusion des Peuls au sein de la communauté locale.

Résumé narratif

L'intégration sociale des **Peuls constitue un enjeu stratégique pour la stabilité, la cohésion et la résilience des communautés** du nord de la Côte d'Ivoire. Les résultats de l'enquête de perception comptant pour le cycle de collecte 2024 de l'index DRIVE montrent que si la cohabitation intercommunautaire dans les régions septentrionales frontalières avec le Burkina Faso et le Mali demeure globalement apaisée, les Peuls restent souvent perçus comme (auto)marginalisés, quand ils ne sont pas associés à l'insécurité ou aux groupes extrémistes violents. Dans certains territoires, la méfiance et les stéréotypes négatifs envers cette communauté sont profondément enracinés. Ces sentiments ne relèvent pas d'une hostilité culturelle, mais traduisent des tensions structurelles, notamment en matière de sécurité, d'inégalités territoriales et de déficit des services publics.

Ainsi, près d'un **quart des répondants (22 %) estiment que tous les Peuls sont liés aux groupes extrémistes violents (GEV)**, tandis que 24 % les associent à des activités de banditisme ou de vol de bétail. Ces stéréotypes sont particulièrement prononcés dans les zones de **Téhini** et de **Gogo**, où la cohabitation est la plus tendue. Dans de nombreuses autres localités, comme Tengrela, les relations sont davantage marquées par une cohabitation prudente mais apaisée, reposant sur des interactions limitées plutôt que sur des liens de confiance établis.

Par ailleurs, la perception de la qualité des services publics, de l'équité du système judiciaire et de la performance des institutions constitue un facteur déterminant de l'intégration sociale des Peuls. Les communautés où les services éducatifs, sanitaires et administratifs fonctionnent le mieux,

du point de vue des populations, sont aussi celles où les imaginaires autour des Peuls sont les plus positives et la coopération avec ceux-ci est plus active. À l'inverse, dans les régions marquées par un sentiment d'abandon de l'État, une corruption endémique ou des inégalités territoriales, la méfiance qui en découle trouve très souvent un exutoire dans la stigmatisation des Peuls. Les préjugés identitaires, la marginalisation économique et les faiblesses institutionnelles se renforcent mutuellement, créant un terrain propice à la défiance et, dans certains cas, à l'exploitation par les groupes extrémistes violents.

Aborder la question de l'intégration sociale des Peuls revient donc à s'interroger sur la capacité de l'État à garantir l'équité, la justice et la représentation de tous les citoyens. **Ce n'est pas seulement un enjeu communautaire** : c'est un enjeu de gouvernance et de cohésion nationale. Promouvoir une meilleure inclusion des Peuls, c'est aussi renforcer la légitimité de l'État, consolider la cohésion intercommunautaire et réduire les vulnérabilités qui nourrissent les dynamiques d'exclusion et de conflit.

Les actions recommandées doivent s'inscrire dans une approche intégrée, associant les acteurs étatiques, les collectivités locales, les organisations communautaires et les partenaires techniques et financiers. Une telle démarche renforcerait non seulement la cohésion sociale, mais aussi la résilience collective face aux menaces sécuritaires et aux dynamiques de radicalisation. L'inclusion des Peuls est ainsi plus qu'un impératif social : elle constitue un investissement stratégique pour la stabilité et la paix durables en Côte d'Ivoire.

¹ Lutttes de pouvoir entre communautés se partageant l'espace sur fonds de tensions identitaires et foncières, crise de l'économie agricole renforcée par les effets cumulés du changement climatique, la baisse de la productivité, la mauvaise rémunération des produits, les disputes autour des terres agricoles et la multiplication des tensions d'usage des ressources naturelles, notamment avec le développement de l'orpillage, etc.

² Akindes et al (2023), Les Peuls dans les zones frontalières du nord de la Côte d'Ivoire.

Contexte

Les régions septentrionales de la Côte d'Ivoire, frontalières avec le Mali et le Burkina Faso, sont confrontées à des pressions multiformes. En effet, la dégradation de la situation sécuritaire dans ces pays de l'hinterland sahélier a intensifié les dynamiques transfrontalières (déplacements forcés de populations, transhumance des bétails, etc.) et accru la vulnérabilité des zones frontalières ivoiriennes. Ces espaces, déjà en proie à leurs propres tensions internes, connaissent désormais une multiplication des incidents de cohabitation communautaires.

Dans un tel contexte, la psychose associée aux risques sécuritaires portés par l'action des groupes extrémistes violents, ravive les tensions autour de la figure peule, identité déjà fortement mise à l'index dans les conflits déjà récurrents entre agriculteurs et éleveurs. Traditionnellement impliquée dans l'élevage et le commerce transfrontalier, cette communauté est à la matrice d'une dynamique économique transfrontalière basée sur la mobilité transnationale

des hommes et de leurs bêtes. Son mode de vie pastoral, souvent perçu comme « nomade » ou « extérieur » au tissu local, alimente une représentation ambivalente : les Peuls sont parfois considérés comme « étrangers » même lorsqu'ils sont établis depuis plusieurs générations sur le territoire ivoirien. Pire, il n'est pas rare que le faible contrôle exercé sur ses membres, le fort entre-soi qui semble les caractériser et certaines de leurs pratiques sociales contribuent à enraceriner dans les imaginaires certains stéréotypes négatifs à leur endroit. Il est même courant qu'il leur soit imputé la responsabilité de l'insécurité et des violences inter-communautaires. Cette situation complexifie leur reconnaissance pleine et entière en tant que citoyens et acteurs à part entière du développement local.

L'outil DRIVE offre une lecture approfondie de ces dynamiques sociales et identitaires. Il permet d'analyser comment les perceptions, la confiance institutionnelle et les mécanismes communautaires influencent la résilience des populations face aux tensions et aux menaces.

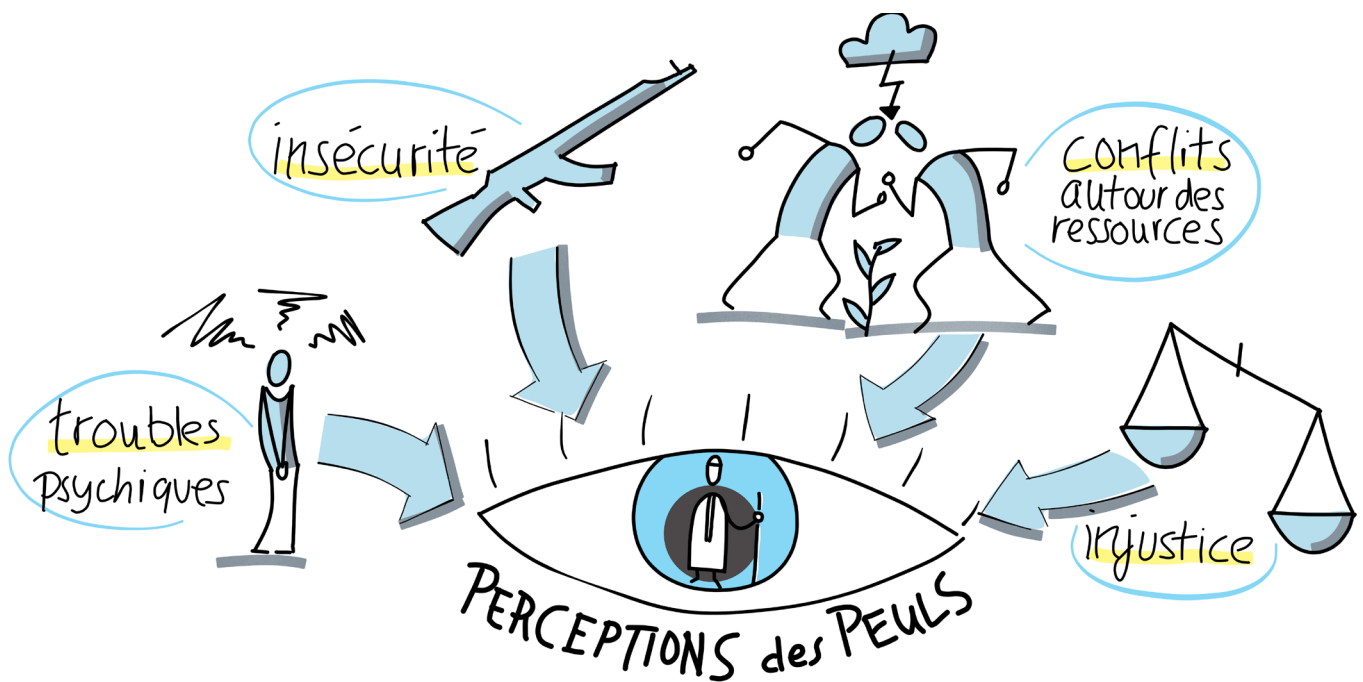


DYNAMIQUE #1

Perceptions sociales des peuls : quand les tensions et l'insécurité alimentent le sentiment de menace et des stéréotypes

MESSAGE CLÉ #1

Le sentiment de menace et les stéréotypes à l'égard des Peuls ne relèvent pas uniquement de préjugés identitaires, mais s'enracinent dans un climat structurel de tension et d'insécurité. L'**exposition à la violence**, les **conflits fonciers** récurrents et les inégalités perçues nourrissent un **sentiment d'injustice**, tandis que les **dispositions psychosociales** fragilisées amplifient la méfiance. Ces dynamiques, profondément ancrées dans les territoires, appellent des réponses différenciées axées sur la restauration de la confiance, la médiation sociale et le renforcement du lien entre communautés et institutions.



1.1 Associer les Peuls à l'insécurité ou au terrorisme, une méfiance qui culmine dans certaines localités.

La cohabitation entre Peuls et autres communautés du nord de la Côte d'Ivoire demeure marquée par des perceptions ambivalentes, oscillant entre tolérance prudente et méfiance persistante. En moyenne, un peu moins d'un répondant sur quatre (22 %) entretient des stéréotypes radicaux à l'égard des Peuls, les suspectant d'être complices de groupes terroristes ou impliqués dans des activités de banditisme.

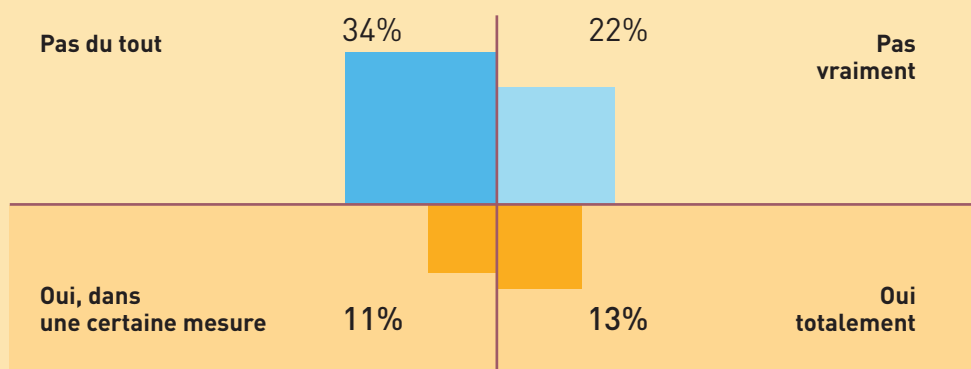
Ces représentations hostiles sont particulièrement ancrées dans les localités de Gogo et de Danoa, où plus d'un répondant sur deux associe

directement la communauté peule à la criminalité ou au terrorisme.

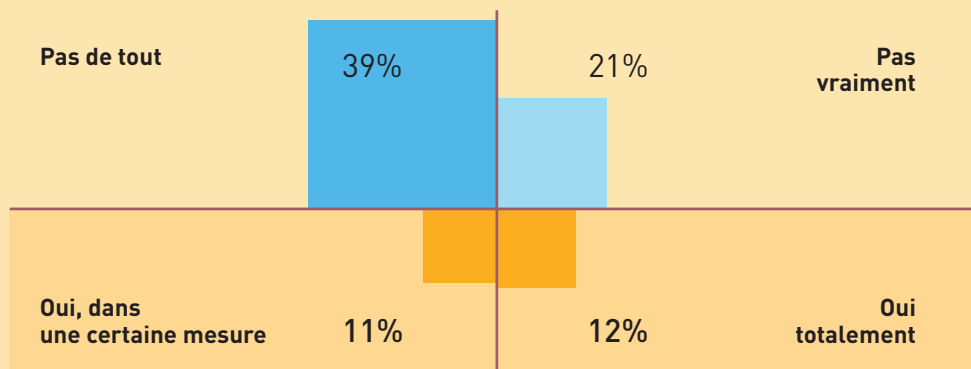


DIAGRAMME 1: **LES STÉRÉOTYPES SUR LES PEULS**

“Tous les Peuls sont complices avec les djihadistes et terroristes”



“Tous les Peuls participent aux actes de vols et de banditisme dans la région (ex. braquage, coupeur de route)”



Ces stéréotypes sont souvent associés à un sentiment de menace, qui se manifeste principalement de deux façons: sécuritaire et économique.



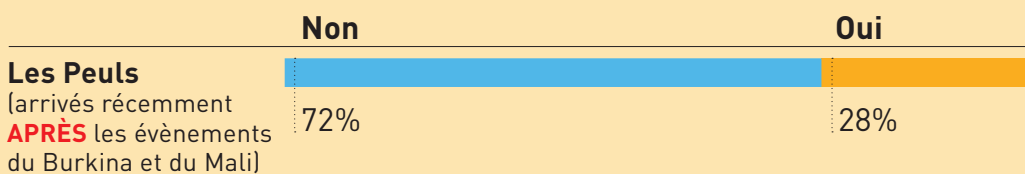
Pour affiner la compréhension, l'analyse distingue la perception des Peuls installés de longue date et celle des nouveaux arrivants (récemment installés à la suite des crises et déplacements observés dans les pays voisins). Cette distinction permet de mieux comprendre comment les dynamiques migratoires et sécuritaires interagissent dans les représentations sociales.

Les données montrent que la crainte est avant tout sécuritaire : la majorité des répondants

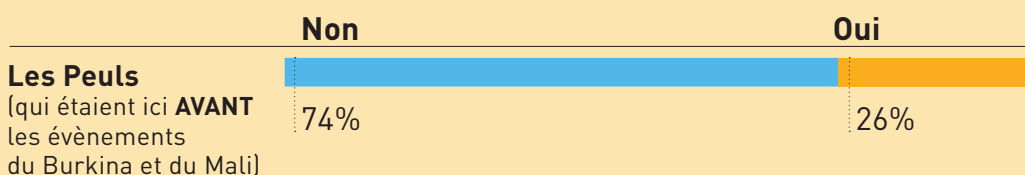
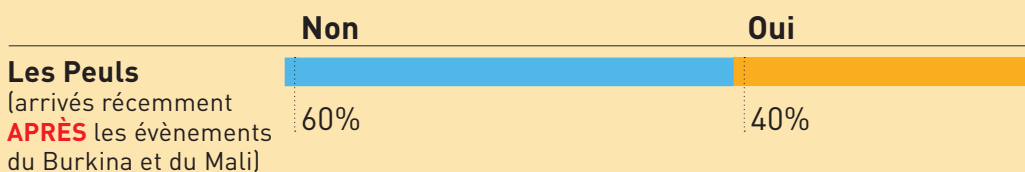
déclarent ne pas percevoir les Peuls comme une menace directe pour leurs moyens de subsistance, mais plutôt comme un facteur d'insécurité potentiel. Environ un tiers des enquêtés considèrent que les Peuls arrivés récemment représentent un risque pour le climat sécuritaire de leur localité. À l'inverse, les Peuls installés depuis plusieurs générations suscitent moins de peur, ce qui confirme que la temporalité de l'installation joue un rôle clé dans la construction des perceptions.

DIAGRAMME 2: PERCEPTIONS DE LA PRÉSENCE PEULS COMME MENACE SOCIO-SÉCURITAIRE

“Pensez-vous que la présence de plus de personnes issues de la communauté peule dans votre localité signifierait une baisse des opportunités économiques pour votre communauté ?”



“Pensez-vous que la présence de plus de personnes issues de la communauté peule dans votre localité entraînerait une explosion de la violence ?”



1.2 La peur envers les Peuls s'explique moins par des préjugés que par un climat d'insécurité, de compétition pour les ressources et un sentiment d'abandon de l'État.

Pour comprendre ce sentiment de menace, une analyse de corrélation a été conduite afin d'identifier les facteurs sociaux, sécuritaires et psychologiques qui lui sont associés.

Les résultats montrent que ce sentiment est étroitement lié à l'exposition à la violence, notamment aux attaques des groupes extrémistes violents et au climat de tension intercommunautaire.

Les localités marquées par des conflits entre éleveurs et agriculteurs ou par des litiges fonciers récurrents présentent des niveaux de méfiance plus élevés envers les Peuls. En d'autres termes, **la perception du peul comme menace n'émerge pas isolément : elle s'enracine dans un environnement social fragilisé**, notamment à Danoa, Kalamon et Doropo, où la compétition pour les ressources et la peur des infiltrations se mêlent.

DIAGRAMME 3: LES FACTEURS ASSOCIÉS AU SENTIMENT D'ÊTRE MENACÉ PAR LES PEULS

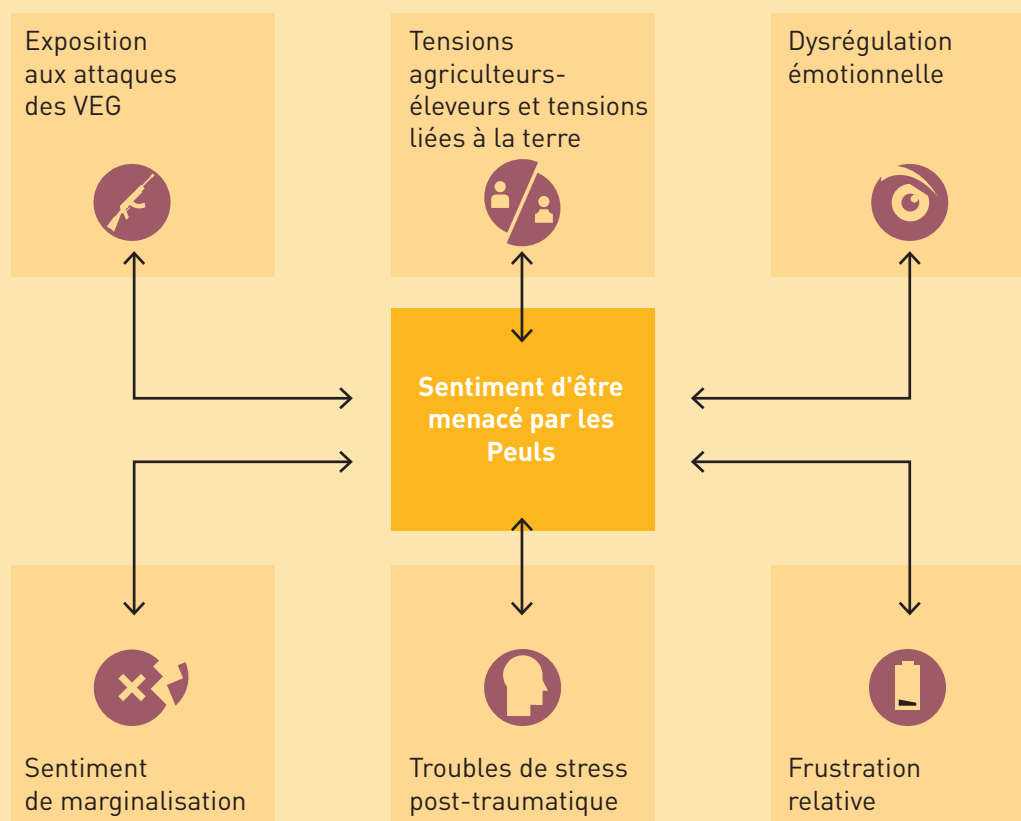
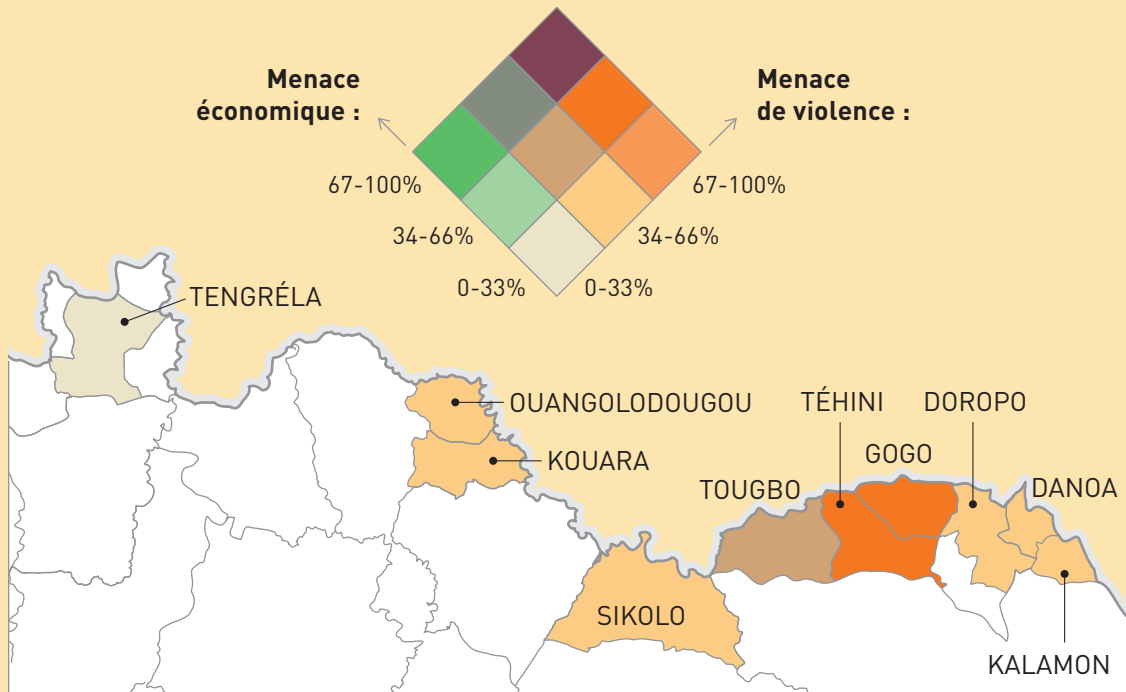


DIAGRAMME 4: LA PROPORTION DE LA POPULATION QUI PERÇOIT LES PEULS ARRIVÉS **APRÈS** LES ÉVÉNEMENTS DU BURKINA ET DU MALI COMME UNE MENACE



PLUS IL Y A DE CONTACT ENTRE LES PEULS ET LA POPULATION, MOINS IL Y A DES TENSIONS

La proportion de la population qui dit avoir des contacts réguliers avec des peuls

La portion de la population qui rapporte l'existence des tensions entre éleveurs et agriculteurs

	Les Peuls (qui étaient ici AVANT les évènements du Burkina et du Mali)	Les Peuls (qui étaient ici APRÈS les évènements du Burkina et du Mali)	La portion de la population qui rapporte l'existence des tensions entre éleveurs et agriculteurs
Tengréla	75,3%	51,5%	30,8%
Ouangolodougou	66,5%	51,6%	32,4%
Kaouara	82,1%	66,4%	26,1%
Sikolo	84,3%	69,3%	35%
Tougbo	63,8%	53,2%	35,5%
Téhini	46,3%	34,6%	47,1%
Gogo	55,6%	41,1%	56,5%
Doropo	62,3%	43,5%	60,4%
Danova	56,9%	35,3%	68,1%
Kalamon	54,2%	40,8%	71,7%

Au-delà des déterminants contextuels, le sentiment de menace s'associe aussi à des facteurs individuels et psychologiques. Les répondants manifestant des signes de stress post-traumatique (PTSD) ou de dysrégulation émotionnelle tendent à exprimer davantage de méfiance envers les Peuls. Ces dispositions reflètent une **fatigue psychosociale** liée à la peur chronique, à l'insécurité quotidienne et au stress communautaire. À cela s'ajoute une dimension de frustration relative : dans les zones où les populations se sentent marginalisées ou estiment recevoir moins de soutien de l'État, la méfiance à l'égard des Peuls se renforce, traduisant un sentiment d'injustice et d'exclusion plus large.

Ces corrélations suggèrent que la perception des Peuls comme « menace » **relève d'un climat structurel d'insécurité et d'inégalités** ressenties. Là où la violence est plus présente, où les institutions sont perçues comme défail-

lantes et où les tensions foncières persistent, les sentiments de menace s'enracinent. **La stigmatisation des Peuls traduit ainsi moins une hostilité intrinsèque qu'une manifestation détournée de l'insécurité vécue et du sentiment d'abandon.**



Ces perceptions révèlent un clivage identitaire latent entre groupes sédentaires et populations mobiles, nourri par la compétition pour les ressources, les représentations de l'altérité et les failles de la médiation institutionnelle. Surtout, elles montrent que la **construction du Peul comme figure menaçante s'inscrit dans un contexte particulier**, marqué par la proximité des zones d'insécurité, la fragilité économique, et les traumatismes collectifs non résolus. Comprendre et déconstruire ces dynamiques apparaît donc comme une priorité pour renforcer la cohésion et prévenir les dérives de méfiance généralisée.

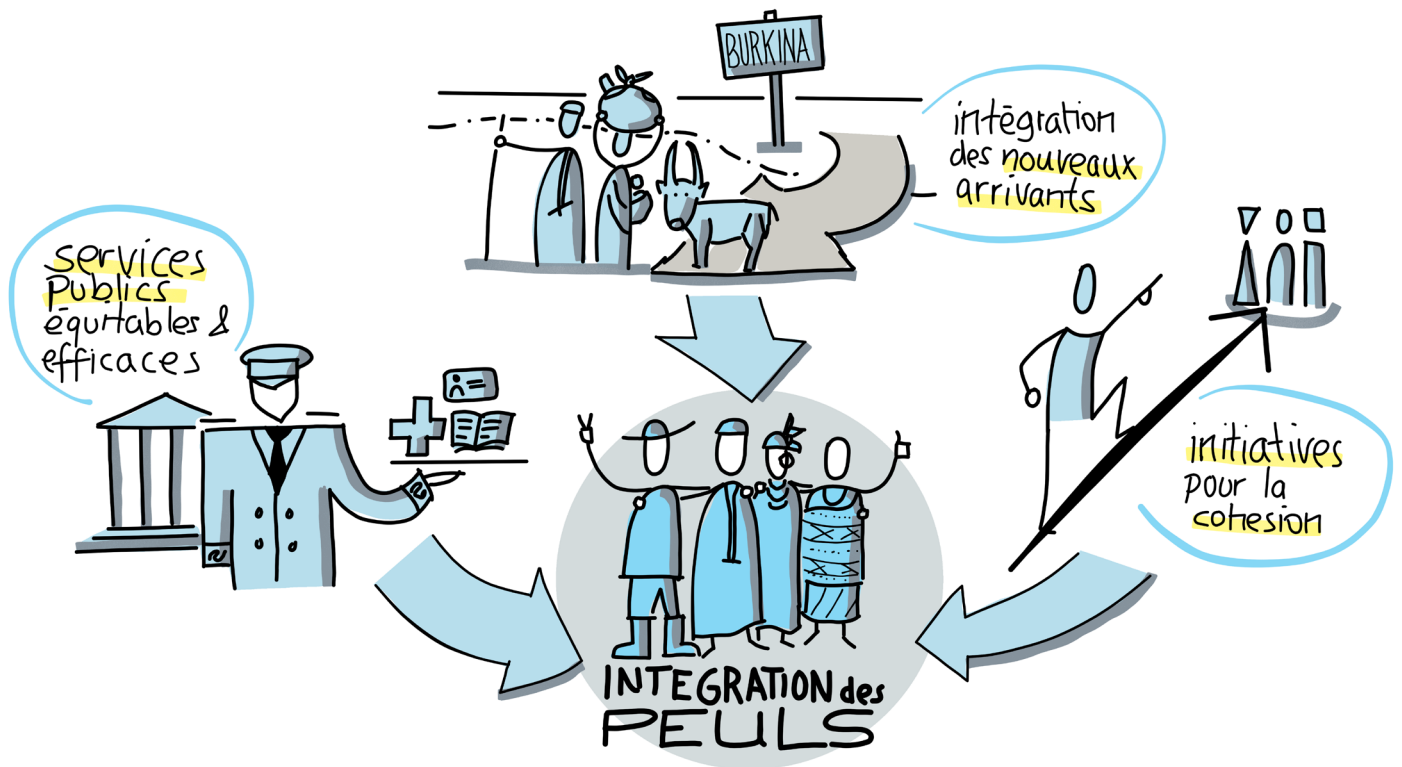


DYNAMIQUE #2

L'intégration socioéconomique des Peuls : entre inclusion locale et fragilité institutionnelle

MESSAGE CLÉ #2

L'intégration des Peuls repose sur **un équilibre entre inclusion sociale, participation économique et présence effective de l'État**. Les initiatives communautaires favorisant la mixité et le dialogue contribuent à renforcer la confiance horizontale, tandis qu'un **accès équitable aux services publics** consolide la cohésion verticale et la légitimité des institutions. Là où ces deux dimensions se rencontrent, la cohésion s'approfondit ; là où elles font défaut, la méfiance et la marginalisation s'installent.



2.1 Si la cohabitation entre la majorité des groupes socioculturels est pacifique, il existe une distance sociale spécifique envers les Peuls, surtout avec les nouveaux arrivants perçus comme une menace

Dans l'ensemble du nord de la Côte d'Ivoire, les résultats du DRIVE 2024 indiquent un tissu social encore dynamique, caractérisé par des échanges intercommunautaires réguliers et un climat globalement pacifique. Le niveau d'harmonie intergroupe atteint en moyenne un score de 8,3 sur 10, confirmant une cohabitation stable entre les principaux groupes sociaux.

Cependant, lorsqu'il s'agit des relations entre les communautés locales et les Peuls, les indicateurs de contacts et d'harmonie intergroupes révèlent une cohésion plus fragile et sélective.

Ces résultats traduisent une distance sociale persistante, marquée par des interactions limitées et une confiance partielle.



DIAGRAMME 5: NIVEAU D'HARMONIE DANS LES RELATIONS...

	10
... entre groupes ethniques	
... entre groupes religieux	9
... entre groupes politiques	
	8
... avec les Peuls (arrivés avant les événements du Burkina Faso et du Mali)	
... avec les étrangers	7
... avec les demandeurs d'asile	
	6
... avec les Peuls (arrivés après les événements du Burkina Faso et du Mali)	

Une distinction essentielle émerge également selon l'**ancienneté d'installation des Peuls**. Les Peuls établis avant les crises au Burkina Faso et au Mali bénéficient d'une intégration sociale plus solide. Leur présence historique, la connaissance

mutuelle et les liens économiques ancrés dans le temps favorisent leur inclusion. À l'inverse, les Peuls récemment arrivés enregistrent des scores nettement plus faibles, témoignant d'une méfiance accrue et d'une intégration à la marge.





Cette dynamique varie selon les territoires : les localités de **Téhini** et **Gogo** affichent les niveaux d'entente les plus faibles, tandis que **Sikolo**, **Kaouara** et **Tengréla** se distinguent par une cohabitation plus fluide. Ces contrastes suggèrent que la stabilité sécuritaire et la proximité relationnelle demeurent des facteurs déterminants de la qualité des relations intergroupes.

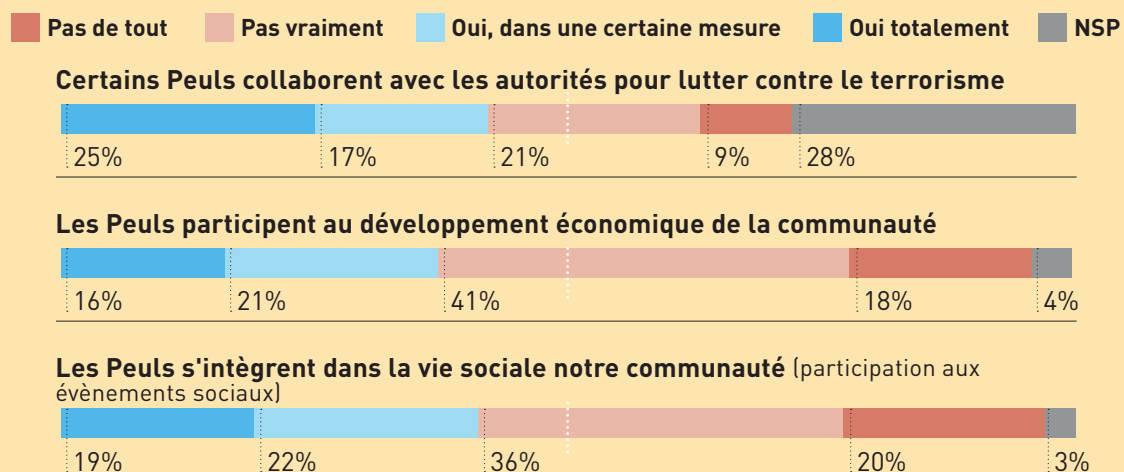
la population peule, mais opèrent une hiérarchisation de la confiance selon **la familiarité, l'ancienneté et la perception du risque sécuritaire**. Dans un contexte de vulnérabilité économique et de tensions foncières, cette prudence sociale peut toutefois se transformer en exclusion symbolique, fragilisant la cohésion et limitant les interactions.

Cette différenciation révèle que les communautés locales **ne rejettent pas uniformément**

2.2 Bien qu'inégale, l'intégration des Peuls progresse, notamment là où des initiatives locales créent de la mixité et de la confiance

Une majorité de répondants (environ 55 %) estiment que **les Peuls participent aux activités économiques et culturelles locales**, signe d'une présence visible dans la vie communautaire. Toutefois, cette intégration demeure **inégaie selon les territoires**. Dans certaines localités comme Gogo ou Téhini, les Peuls restent peu associés aux circuits économiques et sociaux : à Gogo, par exemple, seuls 24 % des répondants considèrent qu'ils prennent part aux événements communautaires.

DIAGRAMME 6: PERCEPTIONS DE L'INTÉGRATION DES PEULS



À l'inverse, dans des zones telles que **Kaouara**, **Kalamon** ou **Ouangolodougou**, la perception d'intégration est plus positive. Ces localités se caractérisent par la présence d'initiatives sociales endogènes — dialogues intercommunautaires, événements culturels de rapprochement entre les différentes communautés (festivals

de danse, activités culinaires...), événements sportifs, entraide dans les champs, etc... — qui favorisent la **mixité intercommunautaire**. Ces pratiques agissent comme de véritables **espaces de résilience sociale**, en consolidant la confiance mutuelle et en facilitant l'inclusion des Peuls dans les réseaux communautaires.



DIAGRAMME 7: **ACTIONS LOCALES DE RENFORCEMENT DE LA COHÉSION SOCIALE**

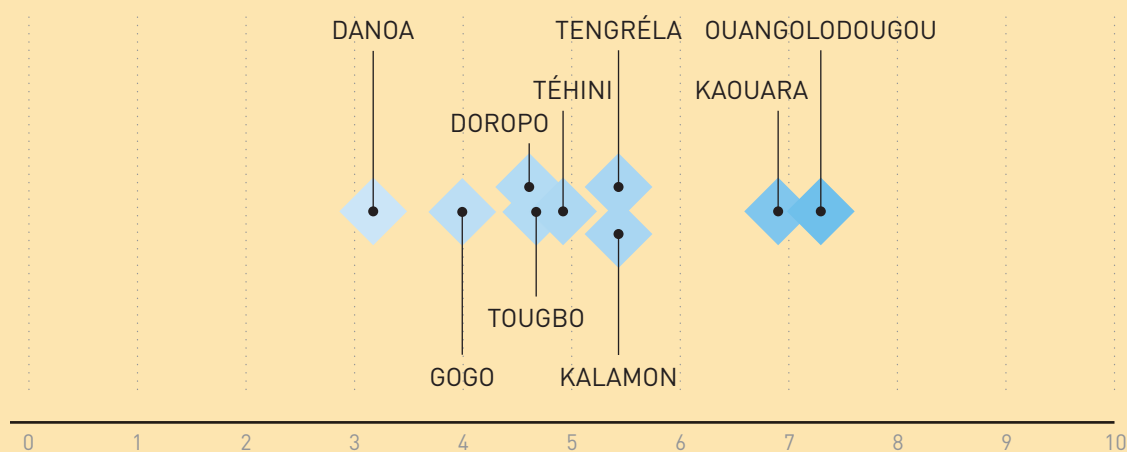
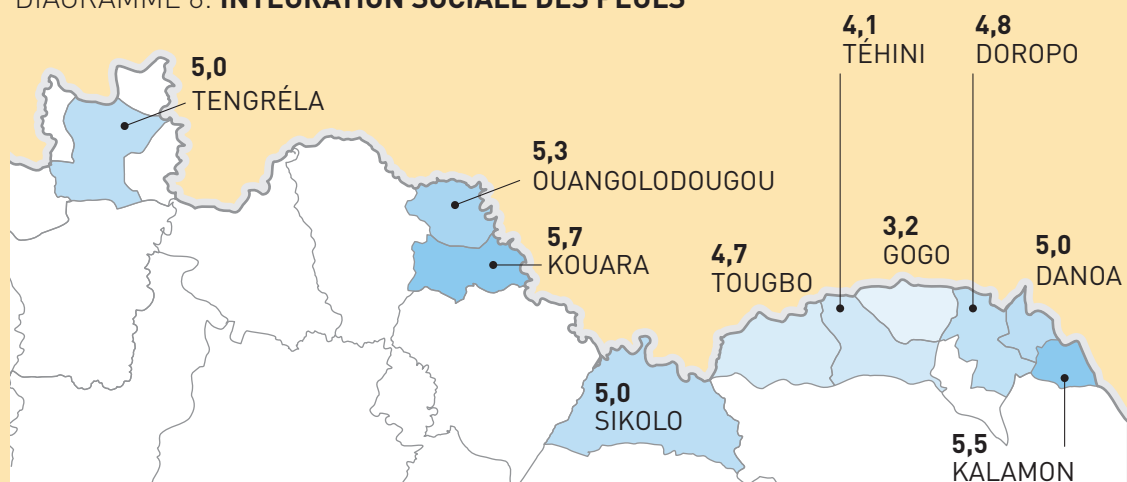


DIAGRAMME 8: **INTÉGRATION SOCIALE DES PEULS**



2.3 L'intégration des Peuls ne repose pas seulement sur des relations horizontales entre les communautés, mais également sur une cohésion verticale renforcée par la légitimité et l'efficacité de l'État

L'analyse statistique met également en évidence une corrélation étroite entre l'intégration sociale des Peuls et la qualité perçue des services publics. Les répondants qui considèrent que les Peuls participent activement à la vie communautaire sont aussi ceux qui se déclarent satisfaits de l'accès à l'éducation, à la santé et aux services administratifs de base. Ce résultat illustre le rôle structurant de l'État dans la consolidation de la cohésion sociale : **là où l'État est présent, efficace et équitable, le sentiment d'appartenance collective se renforce.**

L'intégration des Peuls ne dépend pas seulement des liens horizontaux entre communautés, mais aussi d'une cohésion verticale fondée sur la légitimité et la performance de l'État. Là où les institutions publiques fonctionnent, où l'accès à l'éducation, à la santé et aux services administratifs est assuré, la confiance intercommunautaire se renforce.

Par ailleurs, la défaillance de l'État dans la prestation des services publics essentiels – perçue comme chronique et généralisée – peut, paradoxalement, exacerber les tensions intercommunautaires lorsque les interventions ciblées (de l'État ou des acteurs non étatiques) sont perçues comme favorisant de manière disproportionnée la communauté peule. Cette

perception d'un traitement préférentiel, dans un contexte de pénurie affectant l'ensemble des groupes, nourrit un profond ressentiment envers les Peuls. Ce **sentiment d'injustice** alimente alors des dynamiques de rejet et de méfiance, accroissant la vulnérabilité de cette communauté tout en sapant la cohésion sociale.

Au-delà de leur fonction de prestation, les services publics jouent également un rôle fondamental d'égalisation sociale. En garantissant un accès équitable aux biens essentiels – tels que l'éducation, la santé ou la protection administrative – l'État contribue à réduire les inégalités structurelles entre groupes et territoires. Cette fonction redistributive ne se limite pas à des effets matériels : elle participe aussi à atténuer la fatigue psychosociale des populations. **Lorsque les individus ont l'assurance de pouvoir accéder à des soins, à une éducation de qualité et à des services de base fiables, le sentiment d'insécurité et d'abandon diminue.** À l'inverse, l'absence ou la défaillance de ces services alimente une perception de vulnérabilité, qui peut renforcer le sentiment de défiance envers les institutions comme envers les autres groupes. Ainsi, en réduisant à la fois les inégalités objectives et le sentiment subjectif d'abandon, les services publics constituent un levier essentiel de stabilisation sociale et de prévention des tensions intercommunautaires